

En direct / p 5
Un puzzle géant
pour lancer un SOS



Enquête / p 9
La magie
de la musique



Villages de joie

décembre 2011 / n° 219 / 2 €

LA REVUE DES DONATEURS

SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE



DOSSIER

L'esprit de Noël !

Moment fort de la vie d'un village d'enfants SOS, Noël mobilise l'attention de tous pour la plus grande joie des enfants.

Dans les villages d'enfants SOS, Noël est d'abord et avant tout une célébration conviviale où l'enfant tient la première place.

« SOS Villages d'Enfants est une association laïque et aconfessionnelle. À ce titre, Noël ne constitue pas un rituel religieux. L'accent est mis sur le bonheur de se retrouver ensemble, la fête et les cadeaux et ce,

quelles que soient les origines ou attaches confessionnelles », explique Gilles Meunier, conseiller à l'action éducative au sein de SOS Villages d'Enfants et directeur pendant sept ans du village d'enfants SOS de Marange-Silvange (Moselle).

Trois fois Noël

En France, « les enfants ont de la chance car ils vivent trois Noël : celui organisé par le village SOS, celui de

la mère SOS et celui de leurs parents, se réjouit Gilles Meunier. C'est l'occasion de rassembler dans une salle du village tous les adultes, les enfants et le réseau de connaissances. Selon les lieux, un spectacle est offert, parfois par les jeunes eux-mêmes. On partage ensuite un grand repas. » Les enfants organisent ensuite un réveillon avec leur mère SOS qui est aux petits soins pour chacun d'entre eux. Puis c'est



Notre règle d'or depuis 50 ans

Les lois françaises sont très protectrices de l'enfant. Non seulement elles le reconnaissent en tant que personne mais elles le font sujet de droit dès qu'il atteint l'âge d'entendement. S'agissant de la fratrie, l'article 375 du code civil précise que « *l'enfant ne doit pas être séparé de ses frères et sœurs, sauf si cela n'est pas possible ou si son intérêt commande une autre solution* ».

Cette disposition légitime la démarche de notre association, qui l'a très largement anticipée en en faisant sa règle d'or depuis plus de 50 ans. Nous l'avons rappelé le 19 novembre dernier, en lançant un SOS sur le parvis des Droits de l'homme au Trocadéro à Paris, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant.

Noël, qui approche, est traditionnellement une fête des enfants et de la famille. Il est heureux que – dans les villages d'enfants SOS – des frères et sœurs puissent vivre cette fête ensemble, partager des émotions et créer des souvenirs communs.

Que l'année qui suit cette période festive leur soit bénéfique et bienveillante.

Nous y veillerons avec cœur et compétence, grâce à votre fidélité et votre soutien.

Je vous souhaite de très bonnes fêtes et beaucoup de bonheur à partager avec ceux qui vous sont chers.

PIERRE PASCAL

Villages de joie. Magazine édité par SOS Villages d'Enfants / 6, cité Monthiers - 75009 Paris / Tél : 01 55 07 25 25 / **Président** : Pierre Pascal / **Vice-présidents** : Jean-Pierre Rousselot et Michel Rémond / **Directeur général et directeur de la publication** : Gilles Paillard / **Rédacteur en chef** : François-Xavier Deler **Impression** sur papier recyclé : Imprimerie SIEP **Photos** : Yellow Dog Productions/The Image Bank, J. Falsimagne, SOS Archives, C. Ladavicius, L. Wolf Nielsen, S. Pleger, E. Cuesta, K. Ilievska, M. Mägi, SOS Villages d'Enfants, droits réservés. **Publication trimestrielle** éditée par **SOS Villages d'Enfants** / **Abonnement annuel** : 8 €. Prix au numéro : 2 € **Commission paritaire** : N° 0112 H 81095 – ISSN : 0243.6949 – Dépôt légal à parution Cette revue est accompagnée d'un encart d'appel à dons (enveloppe, lettre et bulletins d'abonnement/don).



• Un Noël au Mali •



» Noël avec les parents, le temps d'un week-end, ou dans un local décoré au sein du village SOS, selon les droits de visite. « *Tout est fait pour que l'enfant bénéficie de ce temps de partage familial, même s'il ne dure que quelques heures* », poursuit Gilles Meunier.

La convivialité pour tous

Au Mali, Noël et les fêtes musulmanes sont célébrées sans aucune distinction d'appartenance religieuse. Elles donnent aux villages SOS la même atmosphère de convivialité, de joie de vivre et de bonheur partagés.

« Les enfants ont de la chance car ils vivent trois fois Noël : celui du village SOS, celui de la mère SOS et celui de leurs parents. »

« *Au cours du réveillon, nous mangeons et dansons tous ensemble jusqu'à l'aube dans la salle des fêtes décorée par les enfants* », précise Amadou Coulibaly, directeur du village SOS de Kita. Même allégresse au village SOS de Sanankoroba : « *Les enfants, habillés de leurs belles tenues de fête, saluent toutes les familles pour souhaiter "Sambé Sambé", c'est-à-dire "Joyeux Noël"* »,

Le bonheur de vivre un moment fort

Gusto, 9 ans, au village SOS de Santo à Haïti depuis 2002, résume avec des mots justes et forts ce que représente Noël pour lui : « *C'est d'abord ma mère SOS sans laquelle je ne suis rien. Puis mes frères et sœurs et mes amis qui m'accompagnent dans les moments tristes de ma vie. La fête de Noël dans le village me fait vraiment réaliser ce que signifie de vivre dans une famille aimante, être en bonne santé et se sentir en sécurité* ». •

raconte le directeur, Malle Cisse. À Sévaré, dans la commune de Mopti, Noël a une saveur particulière. « *La veille, comme à l'occasion de toutes les fêtes, petits et grands procèdent au grand ménage dans le village et au nettoyage de la salle des fêtes. Dans l'après-midi, chacun met ses plus beaux habits avant de retrouver les membres de la communauté et les invités à la salle des fêtes pour un grand bal populaire. C'est ainsi que l'année dernière, à l'occasion de la fête de Noël, la grande star de la musique malienne, Abdoulaye Diabaté, a gratifié les enfants d'un grand concert gratuit dans le village* », confie Yaya Sylla, le directeur. •



Interview

Martyne Perrot, sociologue au CNRS et auteur de deux ouvrages de référence sur le sujet.

« Partout dans le monde, Noël célèbre les enfants »

Quel sens donne-t-on à Noël dans les sociétés occidentales encore imprégnées de culture chrétienne ?

Au milieu du XIX^e siècle, la bourgeoisie a transformé cette fête religieuse en un grand rite de rassemblement familial. Puis la fête s'est démocratisée au lendemain de la guerre, période où l'on commence à gâter les enfants. De nos jours, Noël incarne la célébration de l'enfant par excellence. C'est aussi la seule fête collective réservée à la famille qui rassemble plusieurs générations au même moment dans la plupart des foyers.

Comment célèbre-t-on Noël ailleurs dans le monde ?

Bien sûr, tout dépend de l'ouverture d'esprit et de la tolérance. On constate que dans les familles juives et musulmanes pas trop traditionnalistes, Noël est célébré. Et c'est l'enfant qui tient le premier rôle. On lui offre des présents, des friandises, une sortie. Ce phénomène qui joue sur la sentimentalité du cadeau s'universalise. Pour preuve, le tourisme florissant à cette époque de l'année. Dans les pays tropicaux, les commerçants et les particuliers décorent leurs maisons et leurs habitations de sapins synthétiques et l'on découvre des « Joyeux Noël » ornant les vitrines de Pékin comme celles de New York ou Paris.

Est-ce important de fêter Noël ?

Les familles chrétiennes ne se posent pas la question car il s'agit d'un événement majeur de leur vie spirituelle. Mais que l'on soit croyant ou non, Noël incarne des valeurs symboliques comme la solidarité, l'harmonie, l'amour des siens. Il est donc important de le célébrer. Même si cette « trêve des confiseurs » ne reflète pas la réalité de la vie familiale au cours de l'année. Car c'est un moment fort et unique en son genre, d'attention à l'autre et de resserrement des liens familiaux.

Comment envisager le 25 décembre dans les familles recomposées et les fratries placées ?

La solitude des enfants est souvent plus profondément ressentie à cette période de l'année. C'est pourquoi il est nécessaire que ce jour-là, plus particulièrement, les adultes jouent leur rôle de protecteur et dispensent sans compter, auprès des enfants, leur amour et leur sollicitude.

* *Ethnologie de Noël* (éd. Grasset) et *Faut-il croire au Père Noël ?* (Le Cavalier Bleu éditions).

Noël, une fête indispensable

Noël incarne sans doute la plus importante de nos traditions ancestrales. Désormais, c'est l'enfant qui est placé au centre de ce rituel annuel.



À l'origine, Noël était une fête païenne qui célébrait le solstice d'hiver. Au début de notre ère, elle devient la fête de la Nativité. Puis la révolution industrielle en Europe laïcisa progressivement cette célébration en un rassemblement familial. L'invention par les Américains du père Noël barbu, tout habillé de rouge, contribua ensuite à exploiter commercialement l'événement.

“ Cette universalisation récente traduit le besoin d'entretenir le sentiment d'appartenance à une famille et l'affection que les membres se portent. ”

Qu'en est-il aujourd'hui en France et de par le monde ? Croyants de toutes confessions, agnostiques ou non croyants célèbrent Noël sur tous les continents, avec plus ou moins de fastes et de dépenses selon les pays. Cette universalisation récente traduit le besoin d'entretenir le sentiment d'appartenance à une famille et l'affection que les membres se portent. À l'occasion de Noël, tous oublient les querelles éventuelles et partagent un moment festif et convivial. Bien sûr, l'injonction d'être joyeux et heureux à l'occasion de cette célébration est parfois difficile à vivre pour les familles ayant perdu un être cher, les enfants séparés de leur famille, parents ou frères et sœurs. Il incombe alors aux adultes référents qui les accompagnent de trouver des solutions de compromis qui pénalisent le moins possible ces jeunes. L'enjeu : autour de Noël, transmettre la puissance de l'amour porté à autrui. Rien de moins. ●



Frères et sœurs pour la vie ?

Relation affective imposée, le lien fraternel suscite toute une multitude de sentiments et d'émotions, exception faite de l'indifférence. Comment perdure-t-il à l'âge adulte ? Quelle place tient-il dans la société d'aujourd'hui ? [Explications.](#)

Lépendables sources d'inspiration romanesques, les liens entre frères et sœurs sont uniques en leur genre. Et se tissent tout au long de la vie. Intrinsèquement différente de la relation qui réunit des amis, des amoureux ou des époux, la fratrie ne se choisit pas. Ni d'ailleurs sa place au sein de celle-ci. Elle constitue le théâtre des premières expériences sociales qui forgeront notre identité et notre personnalité. L'enfant y apprend à composer avec les injustices, les désagréments, à nouer des alliances et des solidarités qui marqueront ensuite sa relation aux autres à l'école puis dans sa vie d'adulte. « *Qu'elle soit bonne ou qu'elle soit mauvaise, on ne choisit pas sa famille. Et c'est parce qu'elle est imposée qu'elle nous structure. Ces liens fondamentaux sont d'une grande force car ils dépassent notre désir et notre volonté. Nous sommes toutes et tous obligés de reconnaître ce marquage symbolique* », explique Maryse Vaillant, psychologue clinicienne et auteur notamment de *Entre sœurs, Une question de féminité* *.

Une relation soumise à rude épreuve

Que deviennent les liens fraternels à l'âge adulte ? Ils ne se résument pas aux bons ou mauvais souvenirs. Ils se composent d'un mélange de passé actualisé, de présent et d'avenir. Certes, la mémoire familiale sert de trame et donne un sens à cette relation. Pourtant, chacun est libre de la requalifier une fois affranchi de l'emprise parentale. Certaines affinités antérieures, par exemple entre deux enfants rapprochés ou entre l'aîné et le dernier, se prolongeront au travers de passions communes, de

vacances partagées. Mais rien n'est jamais acquis. Les événements de la vie (mariage, naissance, divorce, deuil...) réactivent les rivalités et les jalousies. Et quelquefois définissent de nouvelles complicités et solidarités. À ce titre, la formation des couples représente une étape importante de la vie de la fratrie, les « pièces rapportées » pouvant influencer de façon notable sur les relations fraternelles. L'autre tournant essentiel, c'est devenir parent. De nouveaux clans peuvent apparaître et bouleverser les rangs de naissance. Et si les réunions familiales et autres repas festifs contribuent à la permanence de ce lien horizontal, il existe parfois un décalage entre la bonne entente mise en scène et la réalité. Ce hiatus s'exprime alors souvent violemment au moment du décès des parents quand il faut régler les problèmes de succession.

Un lien plus fort avec le temps

« *Dans la majorité des cas, le lien fraternel est malmené par la vie. Puis lorsque ses propres enfants sont partis, que toutes les déceptions et les douleurs sont dépassées, on se retrouve avec du temps et l'envie de renouer le lien parfois perdu de vue. Internet et le téléphone sont des outils formidables pour cela* », constate Maryse Vaillant. La maladie, des problèmes financiers, une période difficile traversée par un membre de la fratrie suscitent aussi une fraternité « de secours ». *A fortiori* dans la période de crise actuelle où la précarité et les difficultés économiques souident les fratries. « *Ce lien qui aurait pu tomber en désuétude dans la société d'aujourd'hui, très individualiste et fortement urbanisée, se resserre pour faire front commun* », confirme Maryse Vaillant. ●

À Lire aussi :

• *Frères et sœurs, une maladie d'amour*, de Marcel Rufo, éd. Fayard.

* En collaboration avec Sophie Carquain (éd. Albin Michel).

ÉVÉNEMENT

Un puzzle géant pour lancer un SOS

150 pièces pour former un immense SOS, sur le très symbolique parvis des Droits de l'homme : le 19 novembre dernier, à la veille de la Journée internationale des droits de l'enfant, SOS Villages d'Enfants a lancé un vibrant appel à la solidarité pour venir en aide à l'enfance en détresse.

Soudain, 15 enfants se mettent en mouvement, chacun retournant une pièce du puzzle. En quelques instants, c'est un gigantesque SOS de 14 mètres de long, animé des visages souriants de trois jeunes frères et sœurs, qui se forme devant les caméras et appareils photo de toute la presse, sous le regard bienveillant de l'actrice Valérie Mairesse et dans la perspective de la tour Eiffel.

SOS Villages d'Enfants avait choisi cette année de lancer cet appel spectaculaire sur le parvis des Droits de l'homme du Trocadéro, pour souligner l'importance de l'enfance en détresse. L'association a rappelé aux médias présents que 300 000 enfants sont aujourd'hui en France en situation de souffrance et 150 000 confiés à l'Aide sociale à l'enfance.

La photo illustrant le puzzle, celle d'une fratrie réunie et visiblement heureuse, traduit l'impérieuse nécessité de renforcer la mobilisation pour respecter le droit des frères et sœurs à vivre et grandir ensemble : un lien familial crucial pour se construire, bâtir des souvenirs en commun et permettre une vie épanouie.

Les enfants rassemblant les pièces du puzzle étaient ainsi le symbole des enfants séparés puis à nouveau réunis au

sein d'un village d'enfants SOS, qui leur donne les moyens de reconstruire leur enfance. Offrir aux enfants « *tous les moments qui font une vraie vie d'enfant* » reste la priorité et le combat quotidien de SOS Villages d'Enfants, en France et dans le monde. ●



ACTUALITÉ en bref...

www.sosve.org rubrique Actualités

• Pour une plus grande notoriété

- Parrainage de l'émission « Plus belle la vie » (France 3 à 20 h 10), du 28 novembre au 30 décembre 2011.
- Création et diffusion



d'un film de sensibilisation sur la mission de SOS Villages d'Enfants en faveur des fratries.

- Création des chroniques « Musiques d'enfance », diffusées en partenariat avec Radio Classique du 19 septembre au 23 décembre (voir Témoignage p. 9).

• Madagascar : enregistrement des actes de naissance

- SOS Villages d'Enfants

Madagascar a effectué 5 619 enregistrements d'actes de naissance en 14 mois, répondant à un besoin fondamental de nombreux enfants pour leur vie quotidienne.

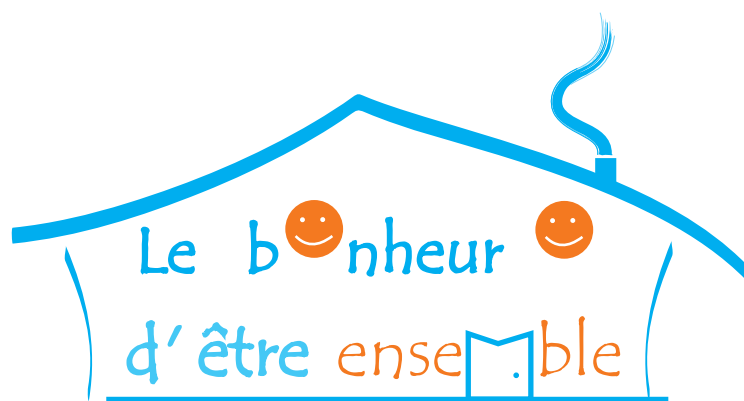
• Thaïlande : assurer la sécurité

- Les enfants et les mères SOS évacués en octobre du village SOS de Bangpoo vers la province de Chonburi, afin d'assurer leur sécurité face



la montée des eaux à Bangkok, ont pu réintégrer les maisons familiales début novembre.

Persan fête « le bonheur d'être ensemble »



Le nouveau village d'enfants SOS de Persan a été inauguré le 8 octobre dernier, en présence de 500 participants : officiels, entreprises partenaires, donateurs, équipes et enfants de différents villages SOS de France. Une journée festive et chargée d'émotion.

Partenaires institutionnels et d'entreprises, équipes SOS et enfants, tous se souviendront longtemps de cette journée du 8 octobre. Dans une ambiance de fête, les nombreux participants ont célébré le « bonheur d'être ensemble » : le bonheur pour les frères et sœurs d'entamer ensemble une nouvelle page de leur vie et de ceux qui ont contribué à la réussite de ce projet, réunis à cette occasion.

Le village d'enfants SOS de Persan a été inauguré par Fatiha Benatsou, préfète déléguée à l'égalité des chances du Val-d'Oise, représentant Roselyne Bachelot-Narquin, ministre des Solidarités et de la Cohésion sociale, Arnaud Bazin, président du conseil général du Val-d'Oise, Pierre Pascal, président de SOS Villages d'Enfants, Emmanuel Maurel, vice-président du conseil régional d'Ile-

de-France, et Philippe Cousin, maire de Persan.

Pierre Pascal a chaleureusement remercié les milliers de donateurs pour leur générosité et les entreprises partenaires. « *La question de l'accueil des fratries est majeure. Pour nous, c'est une structure d'accueil fantastique qui donne toutes leurs chances à ces enfants* », a déclaré Arnaud Bazin, qui a porté le projet en tant que vice-président du conseil général du Val-d'Oise en charge de l'enfance et maire de Persan.

Un projet devenu réalité

Ce 14^e village SOS compte dix maisons familiales, une maison commune et la maison du directeur – construites dans le respect des normes HQE (Haute Qualité Environnementale) – intégrées dans un quartier d'habitation de 90 logements.

Il accueille 50 enfants, 18 fratries composées de deux à cinq enfants : 23 filles et 27 garçons. L'aîné a 16 ans et le benjamin 1 an. Les enfants sont scolarisés à Persan où ils participent également à des activités ludiques et sportives.

L'équipe éducative comprend un directeur et un chef de service, neuf mères SOS, dix aides familiales, une psychologue, deux éducateurs, une secrétaire et une comptable à mi-temps.

Une inauguration festive

Place, ensuite, à la fête dans une salle mise à disposition par la commune de Persan. Le pianiste animateur, Pierre-Yves Plat, virtuose, a donné le ton, en interprétant des airs connus qui ont suscité l'enthousiasme du public et tous, petits et grands, se sont levés pour chanter des airs gospel avec Family One, un groupe de jeunes chanteurs créé par la Fondation des Apprentis d'Auteuil.

• De g. à d. : Emmanuel Maurel, vice-président du conseil régional d'Ile-de-France, Arnaud Bazin, président du conseil général du Val-d'Oise, Pierre Pascal, président de SOS Villages d'Enfants, et Philippe Cousin, maire de Persan. •



“ Pour nous, c'est une structure d'accueil fantastique qui donne toutes leurs chances à ces enfants. ”

Autre moment d'émotion : la diffusion de messages vidéo venant des villages d'enfants SOS de France, du Japon, du Mali, du Vietnam, du Népal, d'Autriche et de Madagascar pour accompagner de tous leurs vœux le 14^e village SOS en France. Les enfants ont aussi bénéficié d'animations festives : structures gonflables, karting... et cette journée a été l'occasion d'inaugurer l'aire de jeux destinée aux plus petits et aux enfants du quartier. ●



Construire ensemble

Le Fonds d'action Négobois développe des actions de mécénat liées au cœur de métier des 11 membres du Club Négobois. Rencontre avec Michel Langrand, membre fondateur du Fonds d'action, président de Velux France, et Jean-Pierre Ledoux, directeur de l'agence CDK Développement.

Qu'est-ce que le Fonds d'action Négobois et quelle est l'origine de vos actions de mécénat ?

Michel Langrand : Le Fonds d'action Négobois est né de l'envie des membres du Club Négobois de se montrer solidaires et de rendre à la collectivité ce qu'elle leur a apporté. Nous voulions aussi démontrer que les entreprises qui forment le Club sont capables de travailler ensemble de manière désintéressée, en développant des rapports d'êtres humains solidaires et non plus seulement de « business ». Le mécénat est l'occasion d'associer toute la filière professionnelle.

Jean-Pierre Ledoux : Le rôle de notre agence est de créer et d'animer des clubs d'entreprises du secteur de la construction, qui mettent en commun leurs forces au service de leurs métiers. Le Fonds d'action Négobois recueille les dons de tous les membres du Club, composé d'industriels spécialisés dans les métiers de transformation du bois et des matériaux, et ceux de leurs clients distributeurs. Il est actuellement présidé par Jean-Pierre Campech, président de la société Accueil Négoce.

Comment choisissez-vous les associations que vous soutenez ?

M. L. : Nous souhaitons nous engager auprès d'associations dont l'action est en lien avec notre cœur de métier, la construction. C'est pourquoi nous travaillons depuis près de dix ans avec SOS Villages d'Enfants, qui réalise un travail formidable pour accueillir et accompagner ces jeunes en souffrance vers l'âge adulte. Nous avons tissé des liens profonds, car nous partageons une même vision.

J.-P. L. : Les entreprises du Club Négobois contribuent toutes à soutenir l'action de SOS Villages d'Enfants, tout en développant leurs propres actions de mécénat au profit d'autres associations, en France et à l'étranger : construction d'une école au Cambodge, d'une cantine au Brésil...

Quelles formes prend votre soutien ?

J.-P. L. : L'implication du Fonds d'action Négobois dépasse le seul cadre du don de sommes d'argent. Nous apportons une contribution financière mais aussi, éventuellement, notre expertise au service des projets de construction ou de rénovation. Les entreprises du Club peuvent aussi fournir des matériaux : fenêtres, parquets, laine de verre...

M. L. : Nous avons un vrai sentiment de fierté et d'émotion lorsque nous découvrons le résultat de notre soutien et, notamment dans le cadre de notre partenariat avec SOS Villages d'Enfants, quand le village prend vie. C'est pourquoi notre engagement est pérenne, même lors d'une conjoncture économique moins favorable.

Info partenaires

Un Noël tout en douceur avec Paco Lapin

À l'occasion des fêtes de Noël, Oxybul éveil et jeux renouvelle son soutien à SOS Villages d'Enfants avec Paco Lapin : 3 € seront reversés à notre association pour chaque peluche achetée avant fin décembre 2011. Rendez-vous dans les magasins Oxybul éveil et jeux ou sur internet : www.eveiletjeux.com



Des voyageurs engagés en Tunisie et au Vietnam

Le voyageur international Transat A.T. inc. est partenaire de SOS Villages d'Enfants, et plus particulièrement en France à travers ses marques Look Voyages et Vacances Transat. Quatre collaborateurs, élus « ambassadeurs SOS », participent à promouvoir ce partenariat en interne.

- **Vacances Transat** soutient le village d'enfants SOS de Dong Hoi (Vietnam) avec 10 € par passager participant à l'un de ses circuits au Vietnam. www.vacancestransat.fr
- **Look Voyages** soutient le village d'enfants SOS d'Akouada (Tunisie) avec 1 € par famille séjournant en Club Lookéa. www.look-voyages.fr



Le sport au service de l'insertion

La Fondation Air France soutient SOS Villages d'Enfants depuis 2008 et a reconduit son mécénat en faveur



du centre de football de Tamatave à Madagascar, qui accompagne des jeunes dans leur insertion à travers le sport. fondation.airfrance.com

Des photographes en herbe dans les villages SOS



Samsung Electronics France a organisé

un concours photos à l'intention des enfants des villages SOS de France autour de leur plus beau souvenir de vacances, avec un week-end à Disneyland Paris et des lots Samsung à gagner. Un vote a été organisé sur Facebook pour élire les plus belles photos et a permis de collecter plus de 30 000 € offerts par Samsung Electronics France. www.samsung.com/fr

Partagez vos chèques cadeaux avec SOS Villages d'Enfants

Vous allez peut-être recevoir des chèques cadeaux Ticket Kadéos® pour les fêtes de Noël ? Profitez-en pour en faire don à SOS Villages d'Enfants ! Il vous suffit de les envoyer avec vos coordonnées à SOS Villages d'Enfants - 6 cité Monthiers - 75009 Paris, vous bénéficierez d'une déduction fiscale comme lors d'un don classique.



La magie de la musique

La musique nous apaise, nous détend, nous aide à la concentration et à l'épanouissement intellectuel... Oui, la musique est bonne. Mais pourquoi nous fait-elle vibrer ?



La musique met l'âme en harmonie avec tout ce qui existe », écrivait Oscar Wilde.

Elle semble en effet avoir ce pouvoir un peu « magique », qui dépasse l'entendement. Elle touche, émeut, émerveille, galvanise même. Et traverse les siècles. Car les hommes ont toujours eu ce besoin d'écouter, de composer, sur un registre inépuisable.

La musique, un second souffle

La musique réparerait-elle les âmes ? Elle adoucit les mœurs, dit l'adage. Et les études récentes relèvent en effet qu'elle est le plus souvent source de plaisir et de réconfort. Deux chercheurs de l'université de Genève ont ainsi demandé à des centaines de mélomanes de décrire leurs émotions lorsqu'ils écoutaient leur répertoire favori ⁽¹⁾. Ils en ont répertorié neuf : « *l'émerveillement, la puissance, la nostalgie, la transcendance, le calme, la joie, la tendresse, la tristesse et l'agitation* ».

« L'émerveillement, la puissance, la nostalgie, la transcendance... sont autant d'émotions associées à l'écoute de la musique. »

Des sentiments négatifs comme la haine, la vengeance, la culpabilité, la honte ou le dégoût ne sont pas évoqués. Les goûts musicaux, eux, dépendent avant tout de notre univers affectif, de ce qui a construit notre enfance... La musique participerait par ailleurs sensiblement au développement de l'individu. Pour le neurologue américain Oliver Sacks, elle est « *au plan éducatif aussi importante que la lecture ou l'écriture.* » ⁽²⁾



L'apprentissage précoce de la musique favoriserait ainsi le développement des circuits neuronaux dans les zones de représentation spatiale du cerveau. Une étude ⁽³⁾ effectuée sur des enfants et censée mesurer leurs performances intellectuelles montre que le groupe des

pianistes en herbe a obtenu un résultat supérieur de 31 % à celui des autres enfants. D'ailleurs, pour Oliver Sacks, l'effet de la musique sur le cerveau est indéniable : « *Les anatomistes seraient bien en peine d'identifier le cerveau d'un artiste plasticien, d'un écrivain ou d'un mathématicien mais ils reconnaîtraient le cerveau d'un musicien professionnel sans la moindre hésitation.* »

La musique, univers vibratoire

On aurait tendance à penser la musique et le son comme des notions abstraites et immatérielles qui flotteraient dans l'air, sans densité aucune. Il n'en est visiblement rien. Les sons sont plus solides qu'on ne le croit, formant des ondes vibratoires qui touchent nos cellules et, par conséquent, peuvent avoir un effet sur elles. Tout comme les bruits agressifs ont un effet sur les tympans et créent un stress chez celui qui les reçoit... « *Le son est une onde acoustique produite par la vibration mécanique d'un support. Il se propage grâce à l'élasticité du milieu environnant. Nos cellules, elles-mêmes éléments vibratoires, sont sensibles, accessibles et influençables par les vibrations sonores et les ondes colorées* », explique Hélène d'Hennezel qui se définit comme une physiothérapeute vibratoire. Formée par Fabien Maman,

fondateur de l'Académie de tama-do à Londres, elle utilise des diapasons pour soigner sur les points d'acupuncture. « *Les vibrations courent le long des muscles, des nerfs, des os... et "raccordent" le corps et ses énergies* », poursuit-elle.

Comment la musique agit sur nous

La musique n'a donc rien d'immatériel et ne passe pas directement des instruments à notre cerveau. « *La musicothérapie a des racines très anciennes, rappelle Silvia Bencivelli dans son ouvrage *Pourquoi aime-t-on la musique ?* (4). Avant même qu'on la baptise ainsi, on utilisait consciemment la musique pour adoucir la douleur ou la souffrance*

psychologique, comme la Bible en fait mention ». La musicothérapie moderne, née entre la Première et la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, utilise la sensibilité particulière des patients aux stimuli musicaux. Elle peut, selon Oliver Sacks, s'avérer efficace pour certaines pathologies neurologiques. Dans certains hôpitaux, les enfants sont accompagnés en musique dans les salles d'opération où l'on a noté des effets rassurants et bénéfiques sur leurs comportements.

Enfin, au-delà du pouvoir apaisant, thérapeutique et ressourçant, la musique n'a-t-elle pas ce merveilleux pouvoir de relier les individus entre eux, gommant

les différences et agissant comme un véritable facteur de cohésion, d'unité et de fraternité ? Les chansons patriotiques, les chorales, mais aussi la musique religieuse en sont autant d'exemples... Comme l'a dit Richard Wagner, « *la musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots.* » ●

(1) *Emotional effects of music : production rules*, de Klaus R. Scherer et Marcel R. Zentner, 2001.

(2) *Musicophilia. La musique, le cerveau et nous*, d'Oliver Sacks. éd. Seuil, 2008.

(3) *Études de Gordon Shaw et Frances Rauscher*, Californie.

(4) *Pourquoi aime-t-on la musique ? Oreille, émotion, évolution*, éd. Belin, 2009.

« Accordeuse de l'être »

Certains accordent les saxophones, les violons, les pianos... Marianne Roques, elle, est « *accordeuse de l'être* ». Elle vous perçoit d'abord, le corps comme un instrument, vecteur ou réceptacle. Et elle écoute, elle ressent. Puis elle s'accorde avec vous, un peu Do à Do. De Si de La. Mais jamais au hasard. Alors elle se fait l'écho de vos émotions et de ces nœuds qui bloquent parfois. Comme une musique vient en écho de la souffrance ou du bonheur, elle devient, avec les modulations de sa voix, miroir de votre univers intérieur pour l'ouvrir et le soulager. Cette ancienne orthophoniste déplore les sons enregistrés et synthétiques qui « *n'ont rien de commun avec la force de l'acoustique* ». Elle ne travaille qu'avec sa voix. Son cabinet parisien, lui, ne désemplit pas. ●



TÉMOIGNAGE

www.sosve.org rubrique Actualités/Musiques d'enfance

Pierre Pascal, président de SOS Villages d'Enfants : « Il y a une chose qui m'a manqué dans la vie, la musique »

SOS Villages d'Enfants s'est associée à Radio Classique* pour sensibiliser les auditeurs à sa cause autour d'une nouvelle chronique, « Musiques d'enfance », avec la participation d'Anny Duperey, marraine de cœur de l'association depuis 1993. De nombreuses personnalités, artistes, journalistes, réalisateurs ou encore acteurs de la scène sociale se succèdent ainsi, au cours de ces chroniques d'une minute, et confient un souvenir d'enfance associé à la musique.

Pierre Pascal se souvient n'avoir connu, enfant, que la musique de « l'harmonium à la messe » et celle

de la clarinette du musicien de canton qui précédait les cortèges des noces et baptêmes de son village. « *Je n'ai jamais véritablement eu la possibilité d'avoir une culture musicale. Ça ne veut pas dire que je ne suis pas sensible à la musique, il y a des choses que j'aime mais je ne peux pas les expliquer : Rhapsody in blue (de George Gershwin, ndlr), ça me plaît, ça me parle, et puis il y a une clarinette bien sûr...* »

* Diffusion jusqu'au 23 décembre.

Pour écouter ces chroniques : www.sosve.org, rubrique Actualités/Musiques d'enfance.



Huit enfants dans l'obligation d'être placés ont pu être récemment accueillis au sein d'un village SOS du Sud de la France. Une situation qui, au vu du nombre de frères et sœurs concernés, a demandé une organisation particulière. Récit.

Une grande fratrie désormais réunie

Thomas, Pierre, Kevin, Hugo, Julien, Arthur, Laetitia et Maëlle* grandissent tranquillement. Jusqu'au jour où, leur père ayant quitté le foyer familial, leur maman est victime d'un grave épisode dépressif. Livrés à eux-mêmes, les huit enfants, alors âgés de 18 mois à 15 ans, se retrouvent dans une situation de grand dénuement affectif, physique et psychologique. Les deux plus jeunes souffrent de malnutrition. Les plus grands s'absentent de l'école ou y amènent les plus petits en pyjama, sans respect d'aucune règle d'hygiène. Alertés par



la rencontre des enfants dans leurs établissements d'accueil afin de faire connaissance et de nouer les premiers liens.

Les plus jeunes ont rejoint le village SOS en juin, les plus grands en juillet, à la fin de l'année scolaire. Les vacances leur ont permis de s'habituer progressivement à leur nouvelle situation. *« Les plus petits, qui souffraient de carences affectives et physiques, se sont rapidement faits à leur nouvelle vie, poursuit le directeur. Ils sont désormais en bonne santé et progressent bien. L'adaptation a été un peu plus difficile pour les aînés. Pour maintenir les liens avec leur mère malgré l'éloignement, l'ASE finance l'aller-retour de la maman toutes les deux semaines. »*

La période des vacances a aussi été l'occasion pour les aînés de partir en colonie et, pour les plus jeunes, d'effectuer des sorties à la journée dans des lieux récréatifs de la région. Début septembre, les huit frères et sœurs ont fait connaissance avec les enfants du village SOS lors d'un goûter festif préparé en leur honneur à la maison commune.

l'école, les services de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) interviennent et le juge décide du placement de la fratrie. Dans un premier temps, faute de places disponibles dans un même lieu de placement, la fratrie est confiée à trois établissements différents. L'ASE se met alors en quête d'un lieu d'accueil permettant de regrouper la fratrie dans la durée. Là aussi sans succès. Elle s'adresse finalement à SOS Villages d'Enfants qui, face à l'urgence de la situation, propose d'accueillir les enfants au sein de l'un de ses villages, bien qu'il soit éloigné de plusieurs centaines de kilomètres de leur lieu de résidence. Le directeur du village SOS explique : *« Après avoir étudié le dossier, il nous a semblé possible de proposer une solution alternative où six enfants, quatre garçons et deux filles, seraient confiés à une mère SOS dans une maison justement disponible et*

“ Les plus petits, qui souffraient de carences affectives et physiques, se sont rapidement faits à leur nouvelle vie. Ils sont désormais en bonne santé et progressent bien. ”

où les deux derniers, des garçons âgés de 5 et 8 ans, rejoindraient une fratrie de deux enfants dans une autre maison. Sans vivre ensemble sous le même toit, les enfants pourraient ainsi rester en contact permanent, les deux maisons étant en vis-à-vis. »

La procédure habituelle d'accueil des enfants au village d'enfants SOS aurait voulu qu'ils se rendent une demi-journée puis une journée entière au village d'enfants SOS avant d'y être accueillis. En raison de l'éloignement géographique, cette préparation a été adaptée : les deux mères SOS sont allées à

À la rentrée, la vie au quotidien s'établit tout naturellement autour des liens fraternels. Les échanges d'une maison à l'autre sont fréquents, car seuls quelques mètres les séparent. *« Les deux mères SOS organisent régulièrement des activités communes, souligne le directeur du village. Et les anniversaires sont une belle occasion de réunir les frères et sœurs pour souffler les bougies. »* Pour leur plus grand bonheur. ●

* Ce récit est authentique. Cependant, par souci de confidentialité, les lieux, prénoms et visuels respectent l'anonymat des enfants.

